

# Les évêques s'impatientent à Kinshasa

## RD CONGO L'épiscopat fixe un nouvel ultimatum qui expire ce week-end

► Trois semaines après la signature de l'accord « de la dernière chance », la situation politique reste figée.

► Les évêques, excédés, placent la classe politique au pied du mur.

Les évêques congolais en ont assez et le font savoir. Ils n'entendent pas poursuivre leur médiation de sortie de crise au-delà de ce week-end, alors que des divergences importantes subsistent entre la Majorité présidentielle et l'opposition sur la formation du futur gouvernement d'union nationale.

**1 Quels sont les principaux points de blocage ?** Depuis trois semaines, les points d'achoppement portent sur la composition du Conseil national de suivi de l'accord, dont la présidence avait initialement été confiée à Etienne Tshisekedi. Sur la répartition des postes au sein du futur gouvernement qui, en principe, devrait se limiter à 46 membres. Sur la procédure de désignation du futur Premier ministre, la candidature de Felix Tshisekedi posant problème, les autres partis estimant que le « Rassemblement de l'opposition » se montre trop gourmand.

**2 Depuis l'accord de décembre, qui a gagné, qui a perdu ?** A première vue, le président Kabila, harcelé de toutes parts en décembre, a dû consentir des concessions importantes : en acceptant

qu'on ne touche pas à la Constitution, il a exclu l'idée d'un référendum sur le sujet. Des élections fin 2017 ont été promises et le chef de l'Etat, qui ne se représentera pas, s'est engagé à céder la

place à son successeur. Il ne faut cependant pas oublier que Joseph Kabila, un animal à sang froid, demeure le « maître du temps ». La preuve ? Alors qu'en décembre, on pouvait comparer le président en fin de mandat à un homme traqué, la médiation des évêques (sans doute négociée lors d'un entretien avec le pape François en octobre) a marqué un coup d'arrêt à la course-poursuite. Tout s'est passé comme si le « fuyard » se débarrassait de son sac, lourd de promesses, forçant ses poursuivants à s'arrêter net pour se disputer le butin. Trois semaines plus tard, les signataires de l'accord politique du 18 octobre se disputent toujours les postes avec les membres du Rassemblement de l'oppo-

sition et M. Badibanga, le Premier ministre initialement désigné, refuse de céder la place. Non content d'exaspérer les évêques, le « dialogue » a mouillé la majeure partie de la classe politique dans le partage du pouvoir, dans l'aménagement temporel d'une Constitution hier encore présentée comme inviolable. Les négociations ont aussi désamorcé le puissant mouvement populaire qui aurait pu se déclencher après le 19 décembre à l'initiative de mouvements citoyens comme Lucha et Filimbi. A court et moyen terme, la classe politique s'est affaiblie aux yeux de l'opinion tandis que le « maître du temps » a

gagné de nouveaux délais et préservé ses moyens d'action, entre autres sur le plan sécuritaire.

**3 Les mesures de décrispation ont-elles été prises ?** Un certain nombre de prisonniers politiques ont été libérés, mais d'autres, qualifiés d'« emblématiques » comme le Katangais M<sup>e</sup> Muyambo, restent en prison. Et l'ex-gouverneur du Katanga Moïse Katumbi, toujours visé par un arrêt de justice contesté (la juge a déclaré qu'elle avait agi sous la contrainte), n'est pas encore rentré au pays. Par ailleurs, les relations avec la presse internationale demeurent problématiques et, sur le plan bilatéral, la confiance est loin d'avoir été rétablie avec la Belgique. A tel point que les co-opérants militaires, les DAS chargés de

protéger les bâtiments diplomatiques et même les commandos retraités qui forment les gardes du parc de la Virunga sont considérés avec suspicion...

**4 Les élections pourront-elles se tenir fin 2017 ?** En janvier déjà, ce calendrier paraît difficile à respecter, car le fichier électoral est en cours d'élaboration et le Conseil national de suivi n'est pas encore mis en place. Quant au budget des élections, évalué à un milliard 800 millions de dollars, qui croit sérieusement, même si les bailleurs habituels se montrent généreux, qu'une telle somme pourra être réunie d'ici décembre ? ■

COLETTE BRAECKMAN

## opération Pédaler... dans le café autour du lac Kivu

*S'il fallait attendre que tout aille bien, on ne ferait jamais rien. C'est maintenant que nos amis congolais ont besoin de nous... Au Kivu, le café, c'est de l'or vert. A travers le monde, la demande potentielle est immense... C'est maintenant que les cultivateurs du Kivu et en particulier les producteurs de café ont besoin d'améliorer leurs revenus. Pour payer les frais médicaux, pour envoyer les enfants à l'école, à eux de décider... »*

Rien ne laissait prévoir qu'un jour Thierry Beauvois, gestionnaire de capital (Tree Top...) se passionnerait pour le Nord-Kivu, son café d'altitude, l'un des meilleurs du monde, ses paysages de montagnes et de volcans et surtout cette population, travailleuse, attachée à la vie et défiant le malheur - guerres ou

catastrophes naturelles.

Rien ne laissait prévoir qu'un jour, Thierry Beauvois et d'autres amis, un architecte, un kiné, plusieurs économistes, se retrouveraient dans le peloton de tête d'une entreprise un peu folle : pédaler, du 28 mai au 4 juin prochains, sur les berges du lac Kivu à raison de 170 kilomètres en cinq jours ! Des kilomètres qui pèsent lourd : pour pouvoir participer à cette expédition, chacune des équipes de

quatre cyclistes doit trouver des sponsors qui l'aideront à réunir 10.000 euros chacune.

« L'an dernier, personne ne bougeait, nos amis faisaient la sourde oreille, se souvient Thierry Beauvois. Et soudain, l'enthousiasme s'est réveillé : nous avons rassemblé 20 équipes de quatre cyclistes chacune et au-

jourd'hui ces 80 volontaires ont déjà réuni 92.000 euros, près de la moitié de la somme dont nous avons besoin pour construire une nouvelle station de lavage du café, pour construire un nouveau centre de formation... »

On peut gager qu'à la faveur de cette expédition, « Bike for Co-

mequi », à la fois humanitaire et sportive, d'autres cyclistes se découvriront un intérêt soutenu pour le Nord-Kivu, ses défis, ses nombreuses initiatives de développement...

### Coopératives autonomes

En effet, c'est à la faveur de voyages organisés par l'ASBL Kivu Travel que la plupart des bénévoles de Comequi - commerce équitable - se sont intéressés à des projets qui, en marge des randonnées dans le parc des Vi-

runga, bénéficient directement aux habitants de la région.

Aujourd'hui déjà, l'une des coopératives de producteurs de

café est autonome, elle produit et exporte chaque année 35 containers, de 17.000 tonnes de graines chacun, soit 75.000 dollars par container.

Sur les rives verdoyantes du lac, une nouvelle coopérative est mise en place et les formations se multiplient : une école de couture, une « académie du café, afin de développer le goût de l'excellence et les capacités pour y parvenir. Lorsqu'elles intègrent nos coopératives, les familles de cultivateurs voient leurs revenus multipliés par cinq, souligne encore Thierry Beauvois. La vie change, l'espoir revient... » ■

C. B.

**TENSIONS À L'EST****L'Ouganda reconnaît un mouvement de rebelles congolais**

Après avoir initialement nié tout mouvement des ex-rebelles du M23, l'Ouganda a finalement reconnu que 40 d'entre eux s'étaient échappés d'un camp militaire dans lequel ils étaient cantonnés et qu'une centaine d'autres avaient été arrêtés alors qu'ils tentaient de rejoindre la République démocratique du Congo. L'Ouganda avait d'abord démenti les accusations du gouverneur du Nord-Kivu, qui avait affirmé que 200 hommes avaient investi la localité d'Ishasha et la Monusco avait déclaré qu'elle ne disposait d'aucune preuve de cette incursion.

C. B.